

La Fonderie de Ruelle

par *Henri Vergnaud*

Ingénieur à la Compagnie de *Saint-Gobain*, en retraite

Les individus qui, comme les peuples, prennent toujours un peu plus et un peu mieux conscience de leur savoir, de leur valeur, de leurs qualités et de leurs mérites, sont les guides les plus sûrs et les meilleurs garants d'un monde toujours perfectible, sans doute, mais dont les tendances ataviques régressives ont continuellement besoin d'être combattues et redressées.

A cette prise de conscience doit nécessairement s'ajouter l'esprit de désintéressement, d'ordre, de méthode, de tradition, de continuité, d'honnêteté, de solidarité, d'assistance, de fraternité et de droit.

Nous pensons que les gens de *Ruelle* ont été un peu tout cela... et le sont encore dans le milieu même où ils continuent à vivre et à se mouvoir, et que, par le terroir, le climat et les activités très diversifiées, ils n'ont, anthropologiquement parlant, que peu ou pas changé.

Il y a un peu plus de quinze ans, sortaient des presses de l'Imprimerie Nationale deux remarquables ouvrages, intitulés: "Histoire de la Fonderie Nationale de Ruelle (1750-1940) et des anciennes fonderies de canons de fer de la Marine¹, par *P. -M.-J. Conturie*, ingénieur général de l'Artillerie navale.

Signalés en leur temps à l'attention de nos compatriotes, ces ouvrages peuvent encore être fournis par les Services de vente de l'Imprimerie Nationale, 32, rue de la *Convention*, à *Paris* XVe.

Sans doute, les bibliothèques de tous nos arsenaux, de nos universités et de tous les centres culturels, possèdent-elles ces deux volumes, et c'est là, croyons-nous, où les intéressés pourront avec grand profit en prendre connaissance.

Nous avons annoncé également la disparition de l'auteur *M. Joseph Conturie*, le 14 août 1966, commandeur de la *Légion d'Honneur*, inhumé le 19 du même mois, à *Aurillac*.

Mais Si l'érudit et fin lettré que fut *M. Conturie* nous a quittés, son œuvre magistrale lui survit et l'honorera longtemps encore, en trouvant tout naturellement sa place à la bibliothèque même de la *Fonderie Nationale de Ruelle*.

Que de générations eussent aimé lire un travail aussi remarquable, aussi richement illustré, où chacun, à coup sûr, eût retrouvé des lieux familiers, que rappelle très opportunément une carte renseignée: *bourg de Ruelle*, la *Vesingade*, le *Maine Charny*, la *Ponche*, le *Puy-Varrand*, la *Combe-Dieu*, la *Combe-aux-Loups*, la *Vaugeline*, le *Quartier-Neuf*, les *Ribéreux*, le *Maine Gagnaud*, le hameau de *La Terrière*, le *Logis*, les *Seguins*, les *Grands Champs*, sans oublier, bien entendu, *Bel-Air*, ce *Bel-Air* de notre jeunesse, magnifique observatoire du haut duquel on découvrait jadis tout l'arrière-pays fait de collines et de coteaux, çà et là boisés ou nus.

Dans cet ouvrage, on trouve aussi de la poésie, tel ce poème tiré du recueil de légendes de *Mathurin Martin* (1635), que rappelle l'auteur, et dont voici un quatrain:

*Au milieu d'un riche paysage,
Au bord d'une forêt sauvage,
Entre mille beaucages verts,
Entre mille belles fontaines*

¹ L'Histoire de la Fonderie de *Ruelle* est la conséquence du vœu exprimé par le *Comité de Rédaction du Mémorial de l'Artillerie française*.

Cette œuvre relate toute l'histoire, depuis plus de deux siècles, d'un des plus beaux, par son outillage, et des plus importants, par son étendue, des établissements industriels de notre *Marine* militaire, qui eut même l'honneur insigne de "sortir", en 1916, les deux obusiers de 400 mm dont les tirs, pendant la préparation d'artillerie qui précéda l'attaque mémorable du 24 octobre 1916, contribuèrent si efficacement, par la précision de leurs coups au but, à écraser les superstructures du fort de *Douaumont*, permettant ainsi son investissement rapide par nos vaillantes divisions d'infanterie, parties ce jour, dans un élan irrésistible, à l'assaut!

On apprend aussi que *Ruelle* était au *Moyen Âge* une des paroisses relevant de la *Seigneurie* de la *Tranchade*, et que sa population qui était de 1.000 habitants en 1789, était passée à 4.811 en 1946.

Cet accroissement rapide de la population n'est pas le fait du hasard, mais la conséquence de migrations intérieures d'éléments venus de divers points du territoire, consécutives à des fermetures d'établissements similaires on à des extensions données à *Ruelle* aux fabrications.

Le caractère même des autochtones en a été ainsi directement influencé et modifié, notamment par la venue en 1880 de [personne] de la fonderie de *Nevers* qui augmenta alors de près de moitié l'effectif de la fonderie. Toutefois, écrit M. *Conturie*, les listes des noms des personnes qui y travaillaient autour des années 50 contenaient des patronymes retrouvés dans des documents du XVIII^e siècle, et ces personnes joignaient souvent à leur occupation principale la jouissance d'une maison et d'un certain nombre de "*journaux*".

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous voudrions encore évoquer en passant quelques souvenirs personnels de ce bourg de *Ruelle* où nous avons connu le jour... en 1894.

Certes, nous ne sommes pas comme ce membre de l'*Académie* française qui n'aimait guère faire état du coin de terre qui l'avait vu naître, dont le père, cependant, pouvait s'honorer d'avoir été, de 1862 à 1865, un des directeurs distingués de la *Fonderie*.

Il est vrai que le *Ruelle* d'antan ne ressemblait guère à ce qu'il est aujourd'hui; il était d'ailleurs, à l'époque, un tantinet méprisé par la "*bourgeoisie angoumoisine*" - voire la paysannerie d'alentour - qui, d'une manière générale, voyait d'un assez mauvais œil la "condition ouvrière", surtout celle des bords de la *Touvre*, très remuante, dont l'esprit avancé sur le plan social n'était pas sans créer quelques inquiétudes chez les partisans du progrès à sens unique et des positions acquises.

A preuve ces "*premiers-mai*" mémorables où, de bon matin, le gros de la population emboîtait le pas derrière la fanfare² (et quelle fanfare!), et s'en allait allègrement en colonne de route, par *Fissac*, *Villement*, le *Gond-Pontonvre*, *Pisani*, *La Madeleine* (la foule contenue en ce point par quelques piquets d'infanterie du 107^e de ligne), *Le Mérigaud*, *Chaumontet*, *La Maison d'Ardoise*, *Bel-Air*, *Ruelle* enfin, où tout se terminait dans une atmosphère de kermesse bon enfant, où chacun avait ainsi affirmé librement "*ses droits à l'existence*", son respect de l'ordre et du droit des gens. Tels étaient du moins les "*révolutionnaires*" que j'ai connus et qui étaient tout simplement en avance de cinquante ans sur leurs contemporains de l'industrie.

C'est que l'ouvrier de *Ruelle* avait les pieds sur terre et savait ce qu'il voulait; c'est à *Ruelle*, en tout cas, que fut appliquée pour la première fois la "*loi de huit heures*" et nous nous rappelons très bien la visite que rendit à la *Fonderie Camille Pelletan*, ministre de la *Marine*, dans le *Cabinet Combes* (7 juin 1902 - 23 janvier 1905).

La journée de "*huit heures*" n'était pas faite pour accroître l'estime en laquelle on tenait l' "*ouvrier de Ruelle*"; comme quoi l'homme prend toujours ombrage de ce qu'il croit être le bonheur de son prochain, sans bien se rendre compte que lui-même, le temps aidant et par la force des choses, finira par bénéficier d'une mesure, somme toute justifiée, quand on sait que c'était déjà à *Ruelle* une anticipation du travail à la chaîne... mais aussi la politique des bas salaires!

² Plus exactement "*La Musique de la Fonderie*".

L'ouvrier que nous avons connu était à nos yeux tel que nous l'avons décrit dans l'épigramme de ce propos, et M. *Conturie*, rappelant la vérité des vers de *Sagesse*, de *Verlaïne*:

*La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles
Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour*

ajoutait excellemment à l'éloge de l' "ouvrier de *Ruelle*"

... "que des exécutants, aussi attachés à la Marine qu'à leur terroir ont acquis, conservé et développé, de générations en générations, une aptitude professionnelle remarquable."

On prenait donc le travail de 7 heures à 11 heures, puis de 12 h. 30 à 16 h. 30. On peut imaginer ce que les plus prévoyants et les plus courageux pouvaient faire des temps morts, surtout en été. C'est bien simple : ils s'occupaient de leur maison, de leur jardin, et s'adonnaient aux multiples travaux de bricolage qui ne laissaient à la plupart aucun répit.

C'est ainsi que, si sur le plan professionnel, le monde ouvrier d'alors entendait défendre ses intérêts légitimes, on pouvait observer une émulation heureuse et constructive dans le domaine strictement privé. C'est ce qui a contribué le plus, à notre sens, à la vitalité, à la prospérité, sinon à une aisance de bon aloi (d'où devait surgir, au surplus, toute une pléiade de "*forts-en-thème*"), à quoi venaient s'ajouter, infirmant l'opinion généralement admise, une imagination fertile et du caractère.

Ce serait dépasser le cadre de ce travail analytique que de donner la liste des originaires de *Ruelle* qui ont brillamment réussi dans la vie, jusqu'à occuper parfois des postes importants sinon de premier plan - dans les administrations supérieures officielles ou privées, la marine, l'armée, l'industrie, le commerce ou l'agriculture.

Le *Ruelle* de notre enfance, avons-nous dit, était bien différent de ce qu'il est actuellement. Sans doute, "*la fonderie*", comme on l'appelait familièrement, n'avait pas la dimension qu'on lui a connu à l'apogée de son développement, c'est-à-dire entre les deux guerres et même au début de la guerre de 1939.

C'était, en gros, une localité dont les maisons d'habitation s'étiraient tout au long de la route nationale N.141 - *Saintes - Clermont-Ferrand* - entre *La Ponche* et *Bel-Air*, avec des "*écarts*" dont les noms ont été évoqués plus avant.

Les aborigènes d'alors ne connaissaient que les lieux dits: le *lavoir-abreuvoir*, le *pont*, les *pelles*, devant la fonderie, c'est-à-dire bien avant la création du "terre-plein", lequel fut agrémenté plus tard du buste de *Montalembert*. La rivière *Touvre* elle-même présentait à l'aplomb du barrage qui la contenait depuis le lavoir-abreuvoir (rive droite) et le kiosque à journaux de "papa Brun" (rive gauche), trois chenaux d'écoulement: le canal de dérivation par où s'échappaient les eaux du lavoir-abreuvoir, la retenue d'eau au point dit "les pelles" le pont enfin sous lequel les eaux de la *Touvre*, toujours claires et limpides suivaient leur cours normal.

Tout cela n'aurait pas autrement d'importance Si nous voulions voir là le point de départ de ce qui devait être la fonderie de *Ruelle*.

On sait, en effet, que *Montalembert* eut le seul et unique mérite de pressentir l'intérêt que présentait la rivière *Touvre* pour l'installation d'une forge, en achetant, le 14 juin 1750, aux sieurs *André* de *La Tache* et *Jean André* de *La Boissière*, un moulin à papier situé, à l'époque, sur la rive droite, dans l'angle formé par la nationale 141 et le chemin dit du *champ d'épreuves*. Sur un plan de 1777, on voit très bien l'emplacement de ce moulin et le canal de dérivation. Sur un autre plan de 1856, figure la dérivation du *lavoir-abreuvoir*, où tant de lavandières *ruelloises* se pressaient, venant parfois de loin avec leur brouette toute chargée de linge. A signaler également les logements des *gardes-consignes*, à gauche de la route, le barrage de retenue des eaux et l'atterrissement en forme de V au milieu de la *Touvre*, avec, à l'extrémité, l'appontement sur lequel était tiré, chaque année, à l'occasion de la fête patronale - le dimanche le plus près de la *Saint-Médard*, patron de la paroisse - le feu d'artifice.

Au milieu du XVIII^e siècle, l'essentiel de l'armement des vaisseaux était constitué par des canons en fonte de fer. Le département de la *Charente* était assez favorisé par les gisements de minerais de fer qu'on y rencontrait. On extrayait le fer à *Taizé-Aizie*, au nord de *Ruffec*, *Taponnat*, *Fleurignac*, *Saint-Adjutory* (vers *Montemboeuf*), *Charras*, près de la forêt d'*Horte*; on en trouvait aussi aux *Adjots*, à *Moutardon* (vers *Ruffec*), à *Nieuil* (vers *Saint-Claud*), *Cherves*, *Genouillac*, *Montrollet*, *Benest*, *Plevuille*, *Roumazières*, *Combiers* (vers *La Rochebeaucourt*), à *Mainzac* (vers la forêt d'*Horte* également), à *Souffrignac* (au sud-est de *Marthon*), *Sers*, au sud-est d'*Angoulême*, *Marthon*, *Feuillade*, *Charmant* et *Juillaguet*, vers *Villebois-Lavalette*.

Dans le département voisin, en *Dordogne*, on trouvait également du fer à *Beaumont*, *Cadouin*, *Clermont-de-Beauregard*, *Excidenil*, *Hautefort-et-Lanouaillette*, *Javerlhac*, etc.

C'est *Louis XVI* qui acquit la propriété tant de *Ruelle* que d'*Indret*; il fit rentrer les forges de *Ruelle* dans le domaine de l'*État* et l'érigea en fonderie royale pour le service de la *Marine*.

Pendant la période du *Directoire*, du *Consulat* et du *Premier Empire*, la vieille fonderie de *Saint-Gervais-sur-Isère* fut remise en activité, les moyens du *Creusot*, dont la création datait de 1781, utilisés, et une puissante fonderie installée à *Liège*.

Indret, île de la *Loire*, commune de la *Basse-Indre*, en *Loire Atlantique*, fonderie de canons créée par *Louis XV*, fut affectée en 1827 aux constructions navales; *Nevers* fut également supprimée en 1880. *Ruelle*, plus favorisée, fut la conséquence du débit à peu près constant de la rivière *Touvre*. Elle était alors capable de fournir une puissance de 270 CV ce qui, au XVIII^e siècle, constituait une énergie considérable; de plus elle ne gèle jamais et les roseaux et les joncs qui y poussent avec vigueur forment écluses qui en élèvent le niveau.

Au début du XVIII^e siècle, *Jean Gervais*, lieutenant général au présidial d'*Angoulême*, décrit comme suit la situation:

"Il y a cinq forges en Angoumois, sur les frontières du Périgord et du Limousin, savoir celle de *Rancogne*, celle de *Planchemenier*, celle de *Combiers*, celle de *Montizon*, paroisse de *Roussines* au-dessus de *Marthon*, et celle de *Champlaurier*, sur la petite rivière la *Sonnette*, auprès du bourg de *Saint-Claud*.

La forge de Rancogne est la principale de toutes, animée par Mlle de Logivière, fille de feu de Logivière, inspecteur d'artillerie des mers du Ponant. Cette forge bénéficie en effet de la proximité de la forêt de la Braconne pour s'approvisionner de charbon de bois et des minerais en provenance des cantons de Montbron, La Rochefoucauld."

Cependant, le dessèchement de la rivière la *Tardoire* apporta quelque perturbation à la marche de l'entreprise. C'est alors que *Ruelle* devint un point de convergence en raison de la présence de minerai, de bois et d'eau.

Les minerais et fontes provenaient du *Périgord*. La qualité des fers du *Périgord* était célébrée, dès avant 1300, par des poètes français, vantant les couteaux de "*Pierregort*" (les fameux couteaux à virole de *Nontron*, à manche jaune, imitant le bambou, étaient - et sont peut-être encore - en honneur dans notre prime jeunesse).

Le "*pont*" de *Ruelle* fut construit en 1842 il était alors connu sous le nom de "*pont Montpensier*", en souvenir de la visite que S.A.R. le duc de *Montpensier* fit les 18, 19 et 20 juillet 1843, pour assister à des expériences d'une épreuve à outrance d'un canon de 8 qui éclata au 84^e coup. Déjà, rapporte "*Le Charentais*" du 17 août 1839, le duc et la duchesse d'*Orléans*, cette dernière née *Hélène* de *Mecklembourg*, avaient fait, le vendredi 16, une brève visite de la *Fonderie*.

D'autres visites de grands personnages devaient se succéder. En 1846, celle d'*Ibrahim-Pacha*, le vainqueur de *Nézib*, lequel visite la *Fonderie* le 22 avril, à 8 heures; celle de *Taine*, en 1863.

Le marquis de *Chasseloup-Laubat*, ministre de la *Marine*, visite la *Fonderie* les 21 et 22 juillet 1866. Il offre, à cette occasion, à la musique de la *Fonderie*, une magnifique bannière dont la bénédiction par l'abbé *Bernard*, curé de la paroisse, en l'église de *Ruelle*, donna lieu à une magnifique cérémonie: prière pour l'*Empereur*, allocution, action de grâces, suivies d'un salut à la bannière. Belle cérémonie, de la gare actuelle, dite alors "d'Orléans", de la *S.N.C.F.*

L'amiral *Rigault* de *Genouilly*, ministre de la *Marine*, visité à son tour *Ruelle*, en août 1867; les élèves de l'*Ecole Navale*, en 1868. On sait que cette école fut installée à *Angoulême* sous la *Restauration*, où elle occupa pendant de nombreuses années l'emplacement même de la gare actuelle, dite alors "d'Orléans", de la *S.N.C.F.*

Le second ouvrage de *Conturie* couvre la période qui s'étend de 1855 à 1880; il y a été fait appel à la collaboration très active de M. *Girard*, ingénieur en chef, chef du "Service des Travaux" de la *Fonderie*, et, pour la description des immeubles, à celle de M. *Machat*, ingénieur des directions de travaux principal.

Tout est à lire et tout y prête à réflexion. Les spécialistes des constructions d'artillerie navale y découvriront certainement des renseignements aussi curieux qu'inattendus, tels ceux qui concernent ces deux canons de 420 mm (exactement 424 mm!) du poids de 38.000 kg chacun, capables de lancer un projectile de 250-300 kg avec 50 kg de poudre, dont l'un figura à l'*Exposition de Paris* de 1867, où 42,217 exposants s'étaient donnés rendez-vous et où plus de onze millions de visiteurs affluèrent!

Ce canon - anticipation avec près d'un demi-siècle d'avance sur les 420 mm allemands de 1914 - fut tiré par quarante chevaux jusqu'à la gare d'Angoulême. On se doute du succès qu'obtint ce "monstre d'un nouveau genre" auprès des nombreux visiteurs de l'*Exposition*.

Sans doute, la guerre 1939-1944 porta-t-elle un coup terrible à ce magnifique et important établissement de notre Marine nationale.

Non contents d'avoir fusillé des compatriotes courageux, parmi lesquels de bons camarades d'enfance, dans ce sinistre camp de la *Braconnne*, les occupants, - se rappelant par atavisme, les funestes exploits des chevaliers teutoniques qui mettaient déjà en coupe réglée les convois de nos *Croisés* en marche vers la *Terre Sainte*, tuant ou assassinant tout ce qui leur résistait - après avoir dilapidé les archives de la *Fonderie* qui remontaient à 1782, ne trouvèrent rien de mieux que de dépouiller les bâtiments de leurs ornements en bronze (y compris le buste de *Montalembert*), d'enlever systématiquement tout le gros et petit outillage, de démolir les fours *Martin*, tandis que, à la nouvelle fonderie (*Ribéreaux* et *Seguins*), ils faisaient tout disparaître: bâtiments, outillage et approvisionnements.

A ceux qui auraient oublié ces sombres journées, il est bon de les rappeler, pour montrer à chacun ce qu'il peut en coûter de laisser capturer, sans combattre, 1,900,000 prisonniers, 5 commandants d'armée, 22,000 officiers et le matériel et l'équipement de cinquante-cinq divisions d'infanterie !

Ainsi, les *Allemands* nous ont fait payer cher le pont que leurs prisonniers avaient construit en 1916 sur la *Touvre*, au lieu dit "Les *Ribéreaux*", ouvrage plus connu d'ailleurs sous le nom de "pont des Boches".



Il convient de rendre ici hommage à M. *Conturie*, ingénieur général de l'*Artillerie Navale*, pour le magnifique ouvrage qu'il a légué à tous.

Pour ceux qui savent ce que peut coûter de démarches, de recherches, de recoupements, de synthèse, et surtout de travail matériel et intellectuel, l'historique dans le genre de celui qui nous occupe, il est hors de doute que son auteur a légué à la *France* un chef-d'œuvre, à la fois très complet et très précis, dont la concision, la présentation, les illustrations et les nombreuses cartes qui l'accompagnent, en font non seulement un livre de chevet pour les initiés, mais aussi une mine inépuisable de détails pour l'historien, ou plus simplement pour le curieux des choses du temps passé.

Ainsi, grâce à M. *Conturie*, il a été possible de jeter un pont entre un lointain passé et les jours fastes et néfastes vécus jusqu'aux années 40 et ce n'est pas là le moindre mérite d'un auteur dont la modestie allait jusqu'à dire qu'"il n'était resté que très peu de temps à Ruelle".

Quoi qu'il en soit, M. *Conturie* s'est révélé tout à la fois un historien averti et un écrivain de grand talent. Qu'il en soit donc ici remercié et reçoive l'hommage posthume de reconnaissance qui lui est dû.

Son œuvre est toute l'histoire des nombreux artisans, grands ou petits, connus ou inconnus, de la Marine française, et chaque ligne de cette histoire rend un discret et anonyme hommage à toutes ces générations qui en firent la fortune militaire.

